

les de la toile, des fibres de palmier, du papyrus et des ajoncs. Les sandales étaient attachées aux pieds par deux lanières, une passant sur le cou-de-pied, l'autre entre les orteils. Comme protection pour les orteils, la pointe de la semelle était quelquefois prolongée, recourbée en l'air et attachée au cou-de-pied. Plus tard, les sandales furent munies de courroies sur les côtés, ce qui conduisit au soulier découvert, d'où se développa graduellement la bottine lacée en cuir. Toutes ces phases du développement de la chaussure se voient au Muséum Egyptien de Berlin, où il existe de nombreux spécimens de sandales en feuilles de palmier, en papyrus, en toile et en cuir, ainsi qu'une paire de souliers lacés égyptiens.

LES RENARDIÈRES DE L'ALASKA

De même que l'augmentation interrompt le prix des fourrures a provoqué le massacre abusif des animaux qui les fournissent, de même la disparition graduelle de ces animaux a fait naître une industrie nouvelle, qui tend à perpétuer la race et à en multiplier les produits.

Il s'est fondé notamment, il y a quelques années, dans les îles de l'Alaska, des Sociétés pour l'élevage du renard bleu, ce porte-pelisse précieux, dont la peau est estimée, suivant sa qualité, suivant aussi les années, de \$40 à \$80 la pièce.

Physiologie du renard bleu

Le renard bleu, en liberté, habite les régions boréales de l'Asie, de l'Europe, et surtout de l'Amérique. Sa fourrure improprement qualifiée bleue, est en réalité d'un gris argenté. Il est, semblerait-il, absolument monogame; et le petit nombre de ses produits n'est pas fait pour en diminuer la valeur. Sa femelle n'a qu'une portée, en mai; elle comprend parfois une dizaine de jeunes, dont il ne subsiste le plus souvent que trois ou quatre. Il vit en famille dans un terrier semblable à celui du renard commun, et se nourrit surtout de poissons, de coquillages, et d'oiseaux morts, quand il en trouve.

Comment on en fait l'élevage

L'élevage du renard bleu est simple en principe; il consiste à attirer l'animal dans les îles où il trouve préparé pour lui, des terriers confortables, une nourriture abondante, protection contre ses ennemis. Il y fixe ses pénates, s'y reproduit et paie l'hospitalité de l'homme en lui fournissant annuellement une certaine quantité de sujets de choix.

Une intéressante étude de M. Ch.-E. Hofer, du Yellowstone Park, publiée dans "Forest and Stream" nous initie aux détails pratiques de cette curieuse industrie. D'abord il est relativement facile d'attirer le renard dans les îles qui lui

sont préparées. Il n'est pas farouche, ne demande qu'à se laisser apprivoiser, et au bout de peu de temps suit son gardien comme un chien. Les petits jouent volontiers avec les enfants.

Habitation

Le seul luxe qu'il demande à son terrier, c'est d'être à l'abri du vent et exposé au midi; il n'est pas impossible de satisfaire un si modeste désir. Mais le propriétaire d'un terrier n'aime pas qu'on circule dans les environs. Chaque renard semble être le maître d'al'air et veut dans un certain rayon. Quand il en sort, ses congénères le rappellent aux convéances à grand fracas et souvent avec effusion de sang.

Nourriture

La question de la nourriture est un peu plus compliquée; il lui faut substantielle. Le régime qui convient consiste en poisson, en chair d'otarie, de phoque, de belemné, de marsouin, en déchets de conserves, en huile, en pâtées de maïs et d'huile; tout cela est cuit. On distribue aussi du saumon séché qu'on obtient facilement dans ces parages.

Des éleveurs se sont mal trouvés d'avoir substitué des bouillies économiques à ces denrées nourrissantes.

Les repas des renards sont servis en des endroits fixes qu'ils connaissent bien et où ils se rendent, venant de plusieurs milles. Chaque île possède en effet sa cuisine où l'on prépare les repas dans de vastes chaudières. Près des cuisines sont aménagées des auges capables de tenir 88 gallons. Elles sont dans des huttes munies de portes qu'on peut fermer à distance et qui, grâce à ce stratagème servent de trappes au moment où l'on réclame au renard sa fourrure. C'est la nuit que les renards vont au réfectoire; dès le soir on les entend s'appeler de loin, et le matin les auges sont généralement vides. A l'époque où les femelles se dérangent difficilement, on leur porte la nourriture à domicile.

Il arrive souvent qu'en été on les nourrisse en traînant un filet qu'on amène jusqu'au rivage. Les renards sont généralement là, attendant la fin de l'opération; dès que le poisson est à sec, ils approchent, mangent sur place les grosses pièces, emportent les petites et les enfouissent en des cachettes où ils vont prendre quand l'appétit est relevé.

Protection

Les principaux ennemis des renards sont: l'aigle, qui dévore les renardeaux, mais ne s'attaque point aux adultes, le corbeau qui s'en prend aux jeunes, et la monette qui essaye de crever les yeux des renardeaux pour les mettre hors d'état de se défendre. La sollicitude des gardiens écarte le danger.

La santé des renards est généralement bonne; pas d'épizootie. Seuls des parasites intestinaux réclament parfois l'intervention du vétérinaire.

Exportation

C'est entre le 15 décembre et le 15 février, au moment où la fourrure est la plus belle qu'à lieu la capture des sujets destinés à mourir. On les fait prisonniers dans les huttes où ils viennent se nourrir; on examine les bêtes; on choisit celles qui sont dans la meilleure condition, on laisse celles qui ont encore à gagner, et on emporte les victimes dans des cages. Il ne faudrait pas les tuer dans le voisinage; les autres pourraient voir, entendre, sentir l'odeur du sang, et deviendraient dangereux.

Non seulement on sacrifie les individus en belle condition mais encore on détruit pour les empêcher de se reproduire et d'abaisser la qualité de la race, les individus inférieurs. Par contre, on laisse vivre un certain nombre de beaux reproducteurs chargés d'assurer les générations futures, en ayant soin de conserver un nombre à peu près égal d'animaux de chaque sexe.

C'est à Londres que les peaux de renards sont presque toutes envoyées. L'installation d'une île, destinée à l'élevage du renard bleu, coûte environ \$15,000 et commence à rapporter au bout de deux ans.—(A Travers le Monde).

LES TISSUS DE SOIE EN SUISSE

L'année 1907 fut mauvaise pour la sériciculture suisse. Augmentation des salaires, réduction des heures de travail, resserrement des débouchés pour les produits de première qualité, détérioration des qualités moyennes et inférieures, élévation des prix de la soie brute: ce furent là quelques-uns des facteurs qui contribuèrent au maïaise des filateurs de Zurich et de Saint-Gall.

Si, néanmoins, l'exportation a généralement maintenu ses positions antérieures, l'explication doit en être cherchée dans la majoration des prix qui, de 1904 à 1907, ont augmenté de 7.6 p. c. pour les tissus entièrement ou partiellement en soie. Pendant les 9 premiers mois de l'année — nous ne connaissons pas encore les chiffres du dernier trimestre — l'Angleterre a acheté 22,000 livres de moins qu'en 1906; mais les valeurs ont augmenté de \$540,000. La Belgique, le Canada et la France ont accru leurs achats de tissus suisses.

Les fabricants de cache-nez ont conclu une entente avec leurs collègues allemands; leur exemple ne sera pas suivi de sitôt par les autres branches de la production.

L'année 1908 s'est ouverte sous de plus mauvais auspices que sa devancière. Le